

III^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE C

PRIERE D'OUVERTURE

Tu le vois, Seigneur, ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils ; dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère : pour que nous fêtons notre salut avec un cœur vraiment nouveau.

LECTURES

So 3, 14-18

Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a écarté tes accusateurs, il a fait rebrousser chemin à ton ennemi. Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur. Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie, comme aux jours de fête. »

Psaume : Is 12, 2, 4bcde, 5-6

R/ Laissons éclater notre joie : Dieu est au milieu de nous.

- Voici le Dieu qui me sauve : j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
- Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut.
- Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ! Redites-le : « Sublime est son nom ! »
- Jouez pour le Seigneur, car il a fait des prodiges que toute la terre connaît.
- Jubilez, criez de joie, habitants de Sion, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Ph 4, 4-7

Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.

Lc 3, 10-18

Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (collecteurs d'impôts) vinrent aussi se faire baptiser et lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » À leur tour, des soldats lui demandaient : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites ni violence ni tort à personne ; et contentez-vous de votre solde. » Or, le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le

grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. » Par ces exhortations et bien d'autres encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Permet, Seigneur, que le sacrifice de nos eucharisties te soit toujours offert dans ton Église, pour accomplir le sacrement que tu nous as donné et pour réaliser la merveille de notre salut.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Seigneur notre Dieu, nous attendons de ta miséricorde que cette nourriture prise à ton autel nous empêche de céder à nos penchants mauvais et nous prépare aux fêtes qui approchent.

+

Crypte & Abbatiale d'Œlenberg, dimanche 16 décembre 2012

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« *Gaudete in Domino semper.* » – « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie. [...] Le Seigneur est proche. » La seconde lecture de ce matin, tirée de la lettre de saint Paul aux Philippiens, a donné ses paroles à l'Introït qui nous a introduits à cette célébration. Ce 3^{ème} dimanche de l'Avent est proprement le dimanche de la joie. Joie dans l'attente de la venue de Jésus, le Sauveur, qui nous introduit dans l'Alliance définitive avec Dieu, source permanente et infaillible de joie.

Dans la première lecture et dans l'évangile, sont exprimés des sentiments de joie qui se présentent comme des préparations à la joie évangélique. Le prophète Sophonie invite le peuple d'Israël à se réjouir de la fidélité du Seigneur à Son Alliance : Dieu réalise avec puissance Ses promesses envers Son peuple, « *il fait rebrousser chemin à ton ennemi* ». Il Se manifeste en « *héros qui apporte le salut* », Dieu des armées d'Israël qui lui accorde la victoire. Cette fidélité est certes un aspect essentiel de la foi, qui trouvera son expression suprême dans la nouvelle Alliance ; mais la joie qui se dégage de ce texte a tout de même une petite odeur préchrétienne : en Jésus, Dieu montrera qu'Il a une méthode de combat bien différente de celle des hommes. La victoire ultime contre le mal, par la Passion et la Résurrection de Jésus, est loin d'être une victoire militaire classique. Et pourtant, nous sommes invités à entrer dans cette joie du prophète : elle avive notre espérance – Dieu a agi fidèlement, Il continue de le faire, chaque jour, en faveur de ceux qui L'aiment.

Les paroles de Jean-Baptiste, dans l'évangile d'aujourd'hui, peuvent également nous paraître légèrement insuffisantes par rapport au message de Jésus. Jean-Baptiste annonce la justice de Dieu, dans l'arrivée du Messie, et invite ses auditeurs à introduire déjà cette justice dans leur vie. C'est une étape vers la joie de l'Evangile. Il y a déjà une joie, une profonde joie, à vivre dans la justice : la joie d'une conscience tranquille, qui nous permet d'accueillir sans crainte la venue du Juge, ce Christ qui se révèlera non seulement juste, mais encore infiniment bon et miséricordieux.

En méditant sur ces joies, qui sont des préparations à la joie de l'évangile, j'ai repensé à l'œuvre d'un écrivain du XX^{ème} siècle, Tolkien. Quelques médias parlent de lui en ce moment, puisque la semaine écoulée a été marquée par la sortie d'un film adaptée de son livre *Le Hobbit* – environ dix ans après la trilogie filmographique du *Seigneur des Anneaux*. En éminent philologue, Tolkien a non seulement beaucoup écrit, mais plus encore réfléchi sur le

mystère de l'écriture, dans la lumière de sa foi catholique. A la fin d'un savant ouvrage sur les 'contes'¹, il aborde avec humilité le but de son travail d'écrivain ; la marque du conte réussi, selon lui, c'est la joie ressentie par le lecteur – une joie qui est liée à l'histoire qu'il vient de lire, une histoire qui a sa logique, sa cohérence propre ; mais une joie qui peut et doit finalement tendre à être un écho de la vraie joie à laquelle le monde réel est appelé. Un écho de la joie de l'Evangile.

Tolkien a volontairement évité toute référence religieuse directe dans ses œuvres ; le monde littéraire qu'il a créé est expressément préchrétien ; mais son ouverture au sens chrétien est impressionnante, et fait partie de ces préparations à la joie évangélique qui peuvent nous disposer à accueillir la joie de Noël. Un petit exemple : dans la première partie du *Seigneur des Anneaux*, Frodo se lamente d'être le porteur de l'Anneau, disant : « *J'aurais préféré que l'Anneau ne vienne jamais à moi. J'aurais préféré que rien de tout cela n'arrive.* » Et Gandalf de lui répondre : « *Ainsi en va-t-il de tous ceux qui vivent pour voir de tels temps. Mais ce n'est pas à eux d'en décider. La seule chose qui nous revient est de décider de ce que nous faisons du temps qui nous est donné. Derrière tout cela, il y a quelque chose d'autre à l'œuvre, en dehors de tout dessein du créateur de l'Anneau. Bilbo avait été destiné à trouver l'Anneau, et pas par la volonté de celui qui l'avait forgé. Et ceci est une pensée encourageante.* » A l'intérieur de ce petit monde imaginaire, c'est tout le mystère de la Providence qui est esquissé ; les personnages du roman, avec leurs idées propres, sont otages de la volonté de l'écrivain, qui guide et construit l'histoire. Pour nous qui vivons dans le monde réel, nous savons que notre liberté n'est pas une illusion, que notre destinée n'est pas fixée par le caprice d'un Dieu lointain et indifférent ; le Divin Ecrivain qui conduit l'histoire nous a révélé Son Projet, Son désir de nous conduire vers la joie éternelle, dans le respect de cette liberté. Et cette certitude de foi n'est pas seulement 'encourageante', comme une petite lueur d'*espoir* au milieu de nos épreuves : elle nous permet de connaître la profonde joie de l'*espérance*. De connaître cette « *sérénité* » dont parle saint Paul dans la seconde lecture, et que peuvent observer avec étonnement tous les hommes. « *Ne soyez inquiets de rien.* », nous dit-il. « *La paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer, gardera vos cœurs et votre intelligence dans le Christ Jésus.* » En effet, l'espérance chrétienne est cette ancre qui accroche notre cœur en Dieu, et qui nous fait participer dès aujourd'hui à la Joie de la victoire du Christ, malgré les épreuves, voire les défaites partielles, que nous devons encore traverser ici-bas.

Notre foi, c'est aujourd'hui même que nous recevons l'occasion de l'exercer, de la fortifier. Ce temps de l'Eucharistie nous est précisément donné pour cela. Dans le petit monde de Tolkien, le sort d'une multitude est lié à l'aventure de quelques créatures, parmi les plus faibles et insignifiantes, des semi-hommes ; un pouvoir immense, et dont il faut ne pas faire usage, réside dans un objet aussi petit qu'un anneau. Dans notre monde réel, nous savons par la foi que le sort du monde a été lié au Christ, unique Sauveur, Dieu fait petit Enfant vulnérable ; parce que cet unique homme, l'Homme-Dieu, a pleinement livré Son Cœur au Père, par amour pour nous, l'accès nous est ouvert vers le monde nouveau. Parce que Son amour pour chacun de nous est concret, tout palpitant, Il nous donne maintenant d'être plongé dans ce mystère par les signes si humbles du pain et du vin. Entrons donc de toute notre foi dans l'Eucharistie de Jésus, et notre cœur, s'unissant au Sien, y trouvera la source de la Joie, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M-Théophane +

¹ *On Fairy-stories*, 1939